

## La voleuse d'images

C'était ma première rafle et pour tout dire je n'en menais pas large, bien que mes épaules le soient. Je m'étais fait coincer dans un lieu où l'on pratique le sexe aveugle. La faute à Jeff qui disait que la nuit, tous les chats sont gris. La mienne aussi, qui l'avais cru. Arc-bouté sur mes reins, Jeff m'avait déjà profondément introduit, quand les flics ont fait irruption. Lumières des torches électriques en pleine figure, fouilles corporelles. C'est-à-dire doigt dans le cul, papiers. Tout ça avec insultes en prime. Bref, lui s'en était tiré, je ne sais grâce à quel stratagème, pendant que moi, j'étais resté accroché.

Mes compagnes et compagnons de cage étaient des prostituées, des clochards, des voleurs, des dealers. Parmi eux une vieille femme se distinguait. Bien mise, les deux mains serrées sur l'anse de son sac à main, elle regardait au loin, comme au-delà des murs, au-delà de la ville, de la nuit elle-même. Je l'enviais de voir si loin.

- Madame, demandais-je intrigué, pourquoi vous retient-on ici ?

- Sans doute parce que j'y ai à faire, dit-elle.

Sur ce elle lâcha un pet sonore, qu'elle ne sembla ni entendre, ni sentir. Certains des encagés se pincèrent le nez et jetèrent à la vieille dame un regard réprobateur, pendant que celle-ci restait impassible. Une femme alluma une cigarette, sur laquelle elle tira rageusement dans le but de masquer la mauvaise odeur, qui persistait, empuantissait la cage, y rendait l'air irrespirable. Disons-le tout de suite, ça sentait la charogne.

Regardant cette vieille dame, coquette, menue et si propre, les deux mains maintenant pendantes sur l'anse de son sac, je me dis que ce pet ne pouvait sortir d'elle. Ce pet venait d'ailleurs, de très loin. Ce pet était celui de la mort. Bien, me dis-je, regardant la vieille, mais sur qui va-t-elle jeter son dévolu ? Déjà va-t-elle choisir un homme ou une femme ? Je nous comptais. Nous étions onze. Six femmes, cinq hommes. Parmi les hommes, j'étais le seul pédé déclaré. Une possible attraction pour la mort ou au contraire un objet de compassion. Peut-être la toucherais-je, la séduirais-je le temps d'une nuit ? Après nous verrions bien comment accorder nos violons.

En attendant, piètre séducteur que j'étais, je n'osais plus la regarder, ni lui adresser la parole. Humble devant elle, je baissais les yeux. Pendant que mes genoux ployaient mon être tout entier. Ne parlons pas de mon cœur qui s'emballait au moindre souffle, ni de moi qui n'existais plus qu'à peine. Couilles molles que j'étais devenu face à la mort souveraine. Je n'en voulais pas à Jeff. On partage ce qu'on a à partager et après on trace. Soit on fait un bout ensemble, soit on se sépare au coin de la rue. Jamais se retourner, ça vole une étoile à la nuit, l'obscurcit. Elle devient alors si noire que l'on finit par s'y cogner, par y

perdre son âme. J'ai du trop de fois me retourner sur Jeff. Voler trop d'étoiles à la nuit, dont j'étais maintenant privé, mais que je voyais s'épaissir dans le regard de la vieille dame. Un doux regard qui semblait me dire : cette nuit est ta dernière.

La mort était rentrée en moi là-bas, dans ce lieu de débauche. Elle m'avait forcé dans le noir à de multiples reprises. Jusqu'à ce que je demande grâce. Et quand je l'avais fait, elle, hurlante, bouillonnante, m'avait encore gomorrhisé. Et j'avais senti sa semence comme un doux poison m'engourdir. Mes yeux s'étaient fermés comme ils le faisaient à présent. À travers mes paupières closes, j'observais la vieille dame se refaisant une beauté. Elle avait sorti de son sac un miroir ovale à deux faces, cerclé d'argent, sur le manche du même métal, entre ses doigts fluets s'entrelaçaient des iris et des roses. Parmi leurs tiges était gravé un prénom. Juliette, celui de ma mère. Avec qui d'ailleurs elle avait un faux air.

La regardant si belle, si lointaine, je me dis que ce ne pouvait être elle qui avait pu faire preuve de tant d'irrespect en lâchant un pet parmi nous. Je me suis mis à chercher le possible coupable et quand à mon esprit s'imposa l'image de ma mère. Elle l'aurait fait. Avec la même désinvolture, le même mépris. Mon voisin me secoua... J'ouvris les yeux. Le jour n'allait pas tarder à se lever. Bientôt avec les autres je sortirais vers la lumière. Chacun irait son chemin, reprendrait ses habitudes, toutes sont bonnes hors d'ici. Pressé de retrouver les miennes, je piétinais sans le montrer. Partir vers un nouvel avenir, tourner le dos à ma vie dissolue. Me ranger comme un objet dans un placard, une paire de bottes dans un hangar. Le noir encore et toujours lui. La suie qui nous colle à la peau, qui pénètre nos pores. À la fin nous étouffe. Mourir plutôt que cela. En attendant je me regardais pendant que de l'autre côté du miroir, la vieille dame se repoudrait avec une houppette de cygne. Son teint avait l'éclat des plus fines faïences, alors que le mien était terne. Éteint. Quelles fiançailles pensai-je, me regardant de plus en plus intensément. Le jour et la nuit, réunis dans un poste de police, au milieu d'exilés de la société bien pensante. La société bien pensante, qu'est-ce que ça voulait dire ? Des larmes brouillèrent mon regard.

Un policier s'approcha pour ouvrir la cage. La vieille dame rangea son miroir dans son sac, me privant ainsi de mon image. Aussitôt je défaillis et ma tête lourde de questions se fracassa sur le sol.